

# L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 2. NO. 19

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 12 JUIN 1902.

9 ANNEE.

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL.

## LA PANTHERE NOIRE

CHAPITRE V

Au même instant, il descendit de sa selle, laissa son cheval en liberté et rampa avec précaution d'arbre en arbre, de buissons en buissons, jusqu'au moment où il ne fut plus qu'à cent mètres de l'animal. Celui-ci, la tête baissée, se tenait derrière de hauts arbustes, de telle sorte que Walter n'apercevait qu'une partie de son corps.

Il n'osait pas avancer plus près dans la crainte d'être aperçu. D'autre part, il se trouvait caché par un énorme buisson, situé le long du sentier, et ne pouvait pénétrer dans la forêt, à cause des lianes qui s'enchevêtraient devant lui.

Son cœur battait avec tant de force, qu'il s'imaginait que le cerf devait entendre les pulsations ; il respirait avec difficulté, et son corps tremblait d'émotion.

En ce moment-là, le cerf leva la tête, fit un pas et se mit à chasser avec sa queue les mouches qui l'inquiétaient. Walter profita de cet instant pour mettre son arme à l'épaule : une détonation se fit entendre, et il s'éleva dans l'air un petit nuage de fumée. Le jeune chasseur passa à travers, en courant, et regarda aussitôt dans la direction du coup de fusil. Il n'aperçut rien et se mit à chercher des traces de sang.

C'était la première bête fauve que ce brave garçon voyait en liberté, aussi regarda-t-il tristement et avec dépit autour de lui, convaincu qu'il l'avait manquée.

Tandis qu'il rechargeait son arme, Pluton se jeta dans les halliers, et, donnant de la voix, se mit à courir de toutes ses forces. Walter le suivit comme il put ; mais au bout d'un instant il n'entendit plus, au lieu des aboiements du chien, que les gémissements plaintifs du cerf à l'agonie. Le jeune homme posa aussitôt son fusil au pied d'un arbre et ouvrit son couteau de chasse ; se frayant un passage à travers les lianes, il se dirigea du côté où il entendit les cris.

Lorsqu'il arriva, il aperçut enfin l'animal, que Pluton avait retrouvé et qui gisait par terre. A ce spectacle inattendu, Walter éprouva une immense satisfaction.

Il donna au cerf le coup de grâce, le traîna avec beaucoup de peine jusqu'au milieu du chemin et retourna bien vite vers son cheval, qu'il trouva paissant tranquillement à l'endroit où il l'avait laissé. Il amena la bonne bête vers le cerf, et resta ainsi à examiner le résultat de sa chasse, jusqu'au moment où il entendit le bruit de la charrette.

Il sauta aussitôt en selle et s'éloigna, en pensant à la surprise qu'éprouveraient ses amis lorsqu'ils verraient l'animal qu'il avait tué.

Les bœufs s'avancèrent d'un pas lent ; ils n'étaient plus qu'à quelques pas du cerf, gisant au milieu de la route, lorsque Daniel l'aperçut. Il poussa un cri de joie, sauta à bas de son cheval et traîna le gibier sur le bord du passage, pour que mistress Taylor et les enfants

pussent mieux le voir. M. Taylor s'était aussi approché pour examiner cette bête, qu'il ne connaissait pas, et il aida Daniel à la hisser sur la charrette.

« Walter va devenir notre pourvoyeur principal, dit alors le chef des émigrants, qui souriait et songeait d'une façon rassurante à ce qui venait d'arriver. Quel plaisir il a dû avoir à nous surprendre de la sorte !

— Je le crois, maître, remarqua Daniel en couvrant de branches l'animal, pour en éloigner les mouches ; voyez comme il a bien touché le cerf, la balle est entrée droit dans l'épaule : M. Walter sera bientôt un excellent chasseur. »

Pendant que ces paroles étaient échangées, Walter avait continué sa route, dans l'espérance de tirer quelque autre animal ; mais, à son grand regret, il atteignit la lisière de la forêt. Plus loin, le chemin qui aboutissait à la petite ville de Marion ne traversait plus que des champs et des prairies.

Il s'arrêta donc à l'ombre des derniers arbres et attendit l'approche de la petite caravane pendant que son cheval paissait près de lui.

Inutile de dire que le jeune chasseur fut accueilli par des cris de joie, et que tout le monde le félicita de son coup d'essai.

Le soleil était devenu si ardent, que mistress Taylor et ses enfants durent ouvrir leurs ombrelles ; M. Taylor suivit cet exemple, mais Walter endura la chaleur sans se plaindre ; il prétendait qu'un chasseur porteur d'une ombrelle était parfaitement ridicule.

Quelques heures après, à leur grande satisfaction, les voyageurs pénétrèrent sous les arbres d'une autre forêt, dont l'ombrage les protégea contre la chaleur jusqu'au coucher du soleil ; ils s'arrêtèrent alors au bord d'un ruisseau, qui gazouillait doucement sur un lit de cailloux.

C'était la première fois que la famille Taylor allait passer la nuit à la belle étoile, et, quoiqu'ils considérassent tous un pareil fait comme quelque chose d'impossible à l'époque où ils habitaient les Osiers, ils trouvèrent à cette halte un lieu tout à fait convenable pour eux.

Au milieu des troncs gigantesques des arbres, sur lesquels le soleil jetait çà et là ses rayons mourants en cherchant à percer la masse verdoyante du feuillage, les émigrants avaient dressé leur tente, sur un gazon épais, le long des berges du ruisseau. On avait allumé devant le camp un feu dont la lueur dissipait l'obscurité naissante ; on pouvait voir à une longue distance, et la flamme, en montant, éclairait brillamment la voûte sombre de feuillage entremêlé de lianes aux fleurs odorantes.

Tandis que Daniel expliquait à son jeune maître la manière de dépouiller le cerf, mistress Taylor et Amy s'occupaient activement des préparatifs du souper.

Elles firent bouillir le café, pétrirent des galettes de farine de maïs, et disposèrent la poêle à frire,

pour y faire sauter des tranches de venaison que découpait Walter.

M. Taylor, après avoir mené boire les chevaux à la rivière, leur donna à manger du maïs dans une auge en bois placée derrière la charrette.

Le cerf avait été dépecé ; les plus gros morceaux furent appendus à des branches sur un des côtés de la tente, et la peau fut tendue au moyen de longs bâtons, dont Daniel avait appointi les bouts pour les enfoncer, en forme de croix, au bord de la peau. Il plaça ensuite cette dépouille devant le feu, afin que la chaleur la fit sécher et que la fumée empêchât la décomposition.

Mistress Taylor prévint alors son mari, Daniel et les enfants, que le souper était prêt. Le repas avait été disposé devant la tente sur le couvercle d'une grande caisse, et tous les voyageurs se placèrent en cercle en s'asseyant sur l'herbe : Daniel était du nombre, d'après le désir formel de M. Taylor.

Chacun fit honneur au dîner ; les fatigues de la route avaient aiguisé l'appétit, aussi déclarèrent-ils tous qu'ils n'avaient jamais fait un meilleur repas en Angleterre.

La nuit était calme et chaude ; la fumée du foyer s'élevait en spirale, et les étincelles pétillaient joyeusement en montant vers le ciel comme des paillettes d'or.

A travers les branches des arbres, on voyait çà et là scintiller les étoiles. Dans le large cercle que produisait le feu autour du bivouac, de longs spectres noirs que figuraient des troncs d'arbres semblaient frémir dans l'obscurité, tandis qu'un peu plus loin des myriades d'insectes voltigeaient, comme des points lumineux, dans le taillis de la forêt.

La famille Taylor, charmée de la beauté de la nuit, prêtait une oreille attentive aux récits de Daniel, qui décrivait l'aspect des immenses prairies ondulantes du Far-West, des merveilleux massifs de fleurs qui les émaillaient toute l'année, des rivières aux ondes cristallines et écumantes, remplies de poissons dorés, de la transparence du ciel toujours bleu et de l'air pur que l'on respirait à volonte dans ce beau pays.

Né au milieu des Indiens, le nègre apportait dans son récit la couleur poétique qu'offre à ces peuplades les beautés de la nature, et la description vive et émouvante des régions où il conduisait les émigrants éveillaient en eux les espérances les plus enthousiastes.

Enfin, M. Taylor engagea tout le monde à aller se coucher dans l'intérieur de la tente. Walter et Daniel préférèrent dormir à côté du feu. Ce dernier voulut préparer à son jeune maître un lit à la manière de chasseurs, et pour cela il étendit par terre la couverture de laine de son cheval, plaça la selle en guise d'oreiller, et, quand Walter se fut étendu, il posa à côté de lui son fusil, qui devait, disait-il, lui servir de camarade de lit.

SHARPLES TUBULAR.

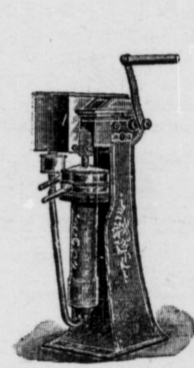
## Dairy Cream Separator,

The closest skimming and easiest turning Separator in existence.  
Hand, Belt Power and Steam Turbine.

NO DISCS

or bowl complications whatever. Suspended Bowl, Bottom Feed.  
Low-down Supply Can.

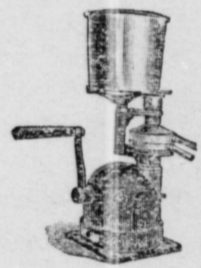
Made in a large variety of sizes, adapted to the needs of the smallest dairy or largest Butter factory.



HAND TUBULAR.



FACTORY TUBULAR.



"BUTTER CUP"

## The NEW SHARPLES TUBULAR

Is the closest skimming and easiest turning Separator yet produced, securing under the most adverse circumstances as regards the quality, condition and temperature of the milk, results heretofore considered impossible. It delivers a smooth, frothless, perfect cream that will churn out more butter than can be obtained from any other Separator in existence.

It can be thoroughly and completely washed inside of five minutes, as there are only three pieces to the bowl.

The Sharples machines are the most simple and durable made, and can be maintained at a less cost for oil and renewal parts than any other Separator on the market.

Complete Catalogue, Testimonials and a valuable treatise on "Business Dairying" free on application.

P. M. SHARPLES,  
West Chester, Pa., U. S. A.

## NOS PRIMES

### Trois Magnifiques Portraits

Offre sans Parallele,

Aujourd'hui, nous offrons à nos abonnés et à tous ceux qui, n'étant pas encore abonnés, se conformeront aux conditions indiquées plus bas, trois magnifiques portraits :—

St. Joseph et l'Enfant Jésus  
Ecce Homo.  
La Sainte Vierge et l'Enfant Jésus.

Ces portraits sont une véritable œuvre artistique, en couleurs variées. Grandeur 14p. x 16 p.

Nous donnerons ces portraits à

tout abonné qui aura payé ses arriérés à notre journal et renouvelera son abonnement pour un an et le paiera d'avance.

Ceux qui voudront profiter de cette offre sans précédent peuvent envoyer leur argent directement au bureau de L'IMPARTIAL, ou payer à nos agents qui leur donneront des reçus.

Ces Primes seront expédiées du bureau de L'IMPARTIAL vers la première semaine de juin.

sans cesse alimentée par les marais de l'immense forêt.

En voyant les figures rosées et pleines de santé des émigrants, ces malades les regardaient avec un sentiment d'envie ou de mélancolie, et leur conseillaient de quitter au plus vite un pays trop souvent

visité par la mort.

Par bonheur la fièvre ne semblait pas avoir de prise sur la constitution robuste des Anglais ; aussi arrivèrent-ils en bonne santé à la grande prairie que l'on trouve (suite à la 8me page)